

# Malitorne

## L'enfer des Joyeux

Pierre Devey - Editions Carnot - © 2004

<http://malitorne.free.fr>



### Synopsis

---

#### Paris - début 1970

Yves (Malitorne) et Lydia ont 18 et 16 ans lorsqu'ils découvrent l'amour pour la première fois.

Les parents de Lydia sont des gens ordinaires à la mentalité conservatrice qui ne voient là qu'un grand flirt. Les deux tourtereaux ne peuvent s'aimer (sexuellement) que le jeudi, en cachette, dans la chambre de la jeune fille. Aussi Malitorne accepte-t-il volontiers d'aider à retaper la vieille ferme que les parents viennent d'acquérir, pour voir Lydia plus souvent. Mais ce sera dans l'abstinence et l'amour ne se fera qu'à Paris, comme avant. La mère finit par le découvrir et en fait part à Malitorne, lui interdisant de continuer. Humilié, mortifié par cette remarque, lui qui a tant contribué à la réfection de la bâtisse pour voir Lydia, ne comprends pas. A l'aube du lendemain, il décide de partir. Il tombe par hasard sur une enveloppe contenant 4000 francs dont il s'empare en guise de dédommagement avant de s'enfuir.

#### A partir de ce moment, tout va basculer

Les parents portent plainte. Malitorne passe un an en prison.

Le jour de sa sortie, dans le bureau du directeur, il se trouve enrôlé de force dans l'armée et pris en charge par des militaires en civil qui, au terme d'un voyage ahurissant, l'emmènent jusqu'à Djibouti (Territoire des Afars et des Issas — TFAI—), dans une cellule de la gendarmerie.

Il y a rejoint Eric, un jeune antillais qui, lui aussi, a été enrôlé à sa sortie de prison.

**Quelques jours plus tard, ils sont pris en charge par des militaires** à l'aspect inquiétant : barbus, le crâne rasé surmonté d'un calot violet et vêtus simplement d'une chemisette, d'un short et de pataugas kakis.

Ils sont emmenés de l'autre côté de l'estuaire de Djibouti, près d'une bourgade ignorée du nom d'Obock, dans un camp perdu dans la rocaïlle : ils viennent d'être incorporés au 3ème CILA (3ème Cie d'Infanterie Légère d'Afrique) : chez les Bat' d'Af, chez ceux qu'on appelle les Joyeux. L'accueil y est aussi brutal et féroce que la chaleur est violente et torride.

Dès le lendemain, les deux compagnons parviennent à s'évader. Mais ils découvrent bien vite

que les vraies barrières du camp ne sont pas les chevaux-de-frises distendus qui l'entourent, mais bien cette région tourmentée, faite de sable, de sels, de déserts, de bouleversements latéritiques figée dans l'éternelle canicule d'un endroit réputé comme le plus chaud du monde.

**La chasse est lancée**, les hélicoptères survolent la région, une prime est offerte pour leur capture.

Ils vont tenir six jours. Six jours de survie dans un milieu hostile au terme desquels on les retrouvera à demi conscient, pris de fièvre, le corps ravagé par les brûlures du soleil et à demi mort de faim.

Placés à l'isolement, ils vont subir une discipline morale et physique extrêmement dure sous la tutelle de deux sergents : un blanc pour Malitorne et un noir pour Eric. Bahiné, le sergent noir va développer un racisme cruel qui poussera Eric au suicide.

**Après trois mois d'isolement**, Malitorne devient Joyeux à part entière et va partager le sort des dix-neuf autres adolescents, sous le commandement de vingt officiers et sous-officiers mutés là pour fautes graves. Il va y découvrir une vie de bagne à peine moins dure que ce qu'il vient de subir, un monde en vase clos avec ses lois, ses coutumes, sa terrible discipline et ses effarantes punitions. Un camp de rééducation spécial où l'on fabrique des robots, des machines à tuer.

**A Paris**, Lydia n'a pas vu sortir Malitorne, encadré par deux militaires dans la voiture qui sortait rapidement sous une pluie battante. A partir de ce jour, avec l'acharnement que donne l'amour, elle va se mettre à sa recherche, forçant toutes les portes possibles, en vain. En conflit avec ses parents sur qui elle rejette son désarroi, elle décide de les quitter. Ayant pu se procurer une adresse postale, elle écrira de nombreuses lettres à Malitorne, lettres qui resteront sans réponses. Au bout de quinze mois sans nouvelles, convaincue qu'il l'a oubliée, elle fera une croix définitive sur son amour.

**Le jour de sa libération**, le vagemestre du camp remettra à Malitorne la pile de lettres envoyées par Lydia — trop tard.

## Les thèmes

---

**Un monde en vase clos** : un camp disciplinaire ignoré du monde avec sa hiérarchie, ses contraintes, ses dérapages et l'analyse des comportements des personnages qui le composent. La survie dans l'enfermement d'un monde de violence,

**L'atmosphère des années 70 à Paris** vue à travers les yeux d'une jeune fille de 18 ans, en conflit avec la tutelle parentale qui cherche sa liberté dans le désarroi de son amour soudainement disparu.

**L'atmosphère coloniale française en Afrique.**

Tout ici évoque ce que sera un jour le point final de l'homme  
(Romain Gary - Enfer au bord de la mer Rouge)

## Personnages & situations

---

### L'encadrement

**Bahiné** : ce colosse n'est noir que de peau. Il est, il veut, il se considère comme blanc et développe un racisme particulier envers tous les noirs, à l'exception peut-être des Oualofs, peuple dont il est originaire. En charge d'Eric, il le maltraitera à tel point que ce dernier se suicidera.

**Yakov** : ce sergent blanc en charge de Malitorne, n'apprécie pas les manières de Bahiné avec qui il entre en conflit de plus en plus ouvert.



La mort d'Eric nécessite d'être reconnue par un acte de décès d'un capitaine médecin extérieur au camp qui ne le délivrera que sous la forte pression exercée par le capitaine du camp.

**Morel** : capitaine du camp, fou de guerre, orgueilleux, chef implacable, il couvre les dérapages de ses hommes tout en redistribuant les responsabilités en forçant l'accord tacite des ses subordonnés : le lieutenant Courbin et l'adjudant-chef Taillefer. Morel est comme un gouverneur dans son île lointaine. Il n'a pas de supérieur direct. Il ne dépend que de l'Etat-major, à Paris,

lequel préfère ne pas penser à ce camp de la honte. Sur place, les chefs des autres armes (la marine, l'armée de l'air, la légion étrangère et le train)

n'approuvent en rien les agissements de Morel. Mais l'armée est ainsi cloisonnée, qu'aucun ne se permettrait d'envoyer un rapport sur une arme dont il n'est pas responsable. Seul, un **brigadier-chef de la gendarmerie** tentera de porter l'alarme, sans être vraiment entendu. Le camp jouit de la conspiration du silence. Même après les manoeuvres qui opposeront les Joyeux à la Légion étrangère; manoeuvres que le capitaine transformera en actes de guerre et qui conduira au massacre des légionnaires.

Depuis la mort d'Eric, Bahiné dérape de plus en plus. Il tente de s'en prendre à Malitorne que Yakov devra protéger malgré lui. En attendant, il déverse son cruel ressentiment sur d'autres Joyeux. Le conflit entre les deux sergents culminera au moment où Bahiné aura projeté de tuer Malitorne, témoin des causes de la mort d'Eric. Mais c'est Bahiné qui mourra dans des circonstances bizarres durant la bataille contre la Légion.

**Le lieutenant** : il brille par son inconsistance et sa totale incompetence. Son principal souci est de dévoyer les plus faibles parmi les Joyeux pour en faire ses gitons qu'il partage avec le **1<sup>ère</sup> classe Blandin**.

**L'adjudant-chef Taillefer** : il est le chef de la compagnie dans le quotidien, organisant le travail, les marches, et supervisant une discipline de fer. Homme intelligent, rude, impitoyable mais lucide, véritable pilier de la hiérarchie du camp, il veille sur le bon déroulement des activités tout comme il veille sur ses scorpions, emprisonnés dans un aquarium de son bureau.

## Les Joyeux

Le camp vient d'être rouvert. Il n'est constitué que de quelques baraques en ciment surmontées de toit de tôle en faisant de véritable étuves. L'eau saumâtre provient d'un puits. Il n'y a pas de sanitaires hormis un trou creusé à l'écart, ni électricité.



Trois baraques constituant trois chambrées de sept lits chacune sont dévolues aux Joyeux.

Dans celle de Malitorne se trouvent :

**Miko**, responsable de la chambrée, ce qui ne lui donne aucun privilège. Il règle les conflits; son avis vaut raison.



**Charlot** : jeune homme de petite taille à la logorrhée intarissable. Il est inséparable de Miko, son bras droit, son porte parole. Son humour grinçant lui sert de protection.

**Hubener** : montagne de chair et d'os. Un homme aussi fort qu'il est secret, fataliste et naïf et que rien n'atteint, même dans

les pires punitions. Hubener vit dans son monde et accepte son sort tel qu'il vient. Mais lorsque son esprit simple et lent se bloque sur une idée fixe ou sur l'interprétation qu'il donne à des propos trop subtils pour lui, les conséquences sont extravagantes et inattendues. Elle vont jusqu'à bouleverser les rapports des personnages entre eux (encadrément comme Joyeux).

**L'aristo** : il essaie, comme les autres, de survivre à cet enfer. C'est sur lui que Bahiné assouvira la vengeance qu'il ne peut exercer sur Malitorne, protégé par Yakov.

**Malitorne** se trouve dans une situation difficile : il ne peut répondre aux questions des autres sur la «disparition» d'Eric. D'autre part, il se fait, de manière tout à fait imprévue, un ami puissant de Hubener dont l'âme secrète et la force le font craindre même de Bahiné. De plus, la protection quasi flagrante de Yakov contre Bahiné sème le trouble parmi ses compagnons.

Et puis il y a **Barriat**, un Joyeux que la terreur a fait basculer. Zombie devenu jardinier-chef d'un cercle de gazon d'un mètre de rayon. Tâche verte incongrue dans cette fournaise, fierté imbécile du capitaine, miraculeusement entretenue par Barriat qui l'arrose toute les deux heures le jour et toutes les quatre heures la nuit et qui veille maladivement à ce que chaque brin ne dépasse pas le centimètre et demi réglementaire.

Le camp est à reconstruire et ce sont les Joyeux qui s'en chargent sous la surveillance des cadres blancs (nom donné à tous les gradés — dont Bahiné fait partie). Issus du monde ouvrier ou paysan, ils en savent plus que leurs maîtres sur la manière d'effectuer les travaux. Ils prennent leur revanche en faisant traîner les choses, en prenant les ordres au pied de la lettre, provoquant à la fois énervement et impuissance chez les cadres qui se vengent dans les marches forcées ou durant les exercices militaires. Bien qu'apparemment gratuite, cette attitude leur permet de rester soudés, de garder un certain moral, de rester humains.



Mais l'aménagement du camp passe après l'exercice militaire et le maniement des armes (vides) que l'on effectue quotidiennement. Le capitaine exige une machine bien huilée, performante, impeccable et infaillible, à la mesure de son orgueil qu'il exhibera fièrement lorsqu'un député de passage, membre d'une obscure commission parlementaire, demandera à visiter le camp, malgré tous les efforts déployés par les hauts responsables du TFAI, pour lui faire changer d'avis.



Au fil des mois, Malitorne, tout comme ses compagnons, va s'endurcir, sa peau va se tanner sous les coups reçus et sous ceux du soleil. Il va apprendre à survivre, à occulter la violence subie par les autres et encaisser celle qu'il subit lui-même. Car chez les Joyeux, c'est d'abord chacun pour soi. Il va apprendre à éviter la folie qui le guette, à ne plus penser au temps devenu inconsistant, à devenir insensible aux humiliations quotidiennes. Il va lui aussi, devenir un robot désincarné.

**Et du jour au lendemain, tout cela s'arrêtera aussi soudainement que cela avait commencé** : Il est abandonné dans Paris, au milieu d'une foule bigarrée, désordonnée, aux couleurs vives, qui le soule; une foule qui regarde avec curiosité mêlée de crainte cet homme étrange au crane rasé, au menton barbu, à la peau recuite dans des vêtements passés de mode.



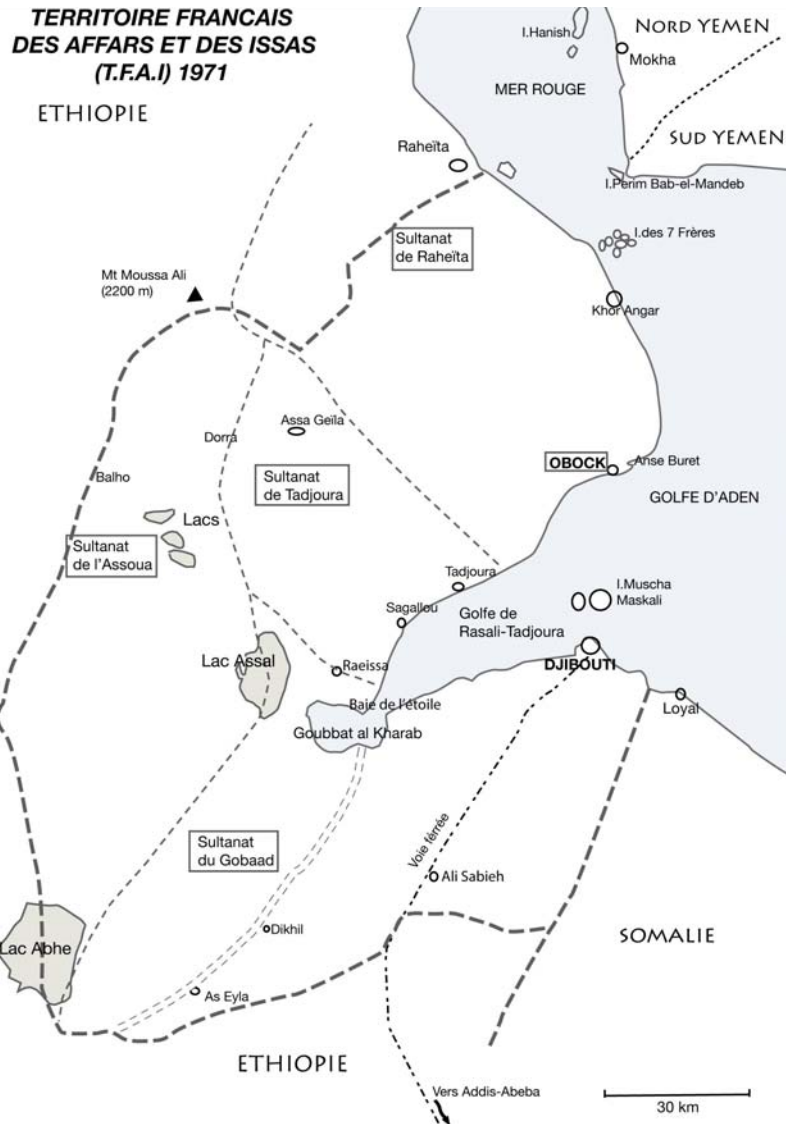
## Conclusion

Ce roman évoque toute la violence contenue des personnages autant que celle, figée, des décors dramatiquement féériques de cette contrée perdue.

Il met en exergue la psychologie et le comportement d'une multitude de protagonistes dans une atmosphère que l'on peut comparer à celle de *Midnight Express* ou *La colline des hommes perdus* pour ce qui est de l'enfermement, ou à celle de *Full Metal Jacket* et *Biribi* pour ce qui est du dérapage militaire.

Il démontre que l'absence d'une partie de la hiérarchie conforte l'impunité et conduit inéluctablement au barbarisme, à la tyrannie, à la cruauté.

Seuls les temps changent; pas le fond insondable de l'homme investi d'une autorité non contrôlée. Il n'est aujourd'hui, trente ans plus tard, qu'à voir le comportement des militaires américains dans les prisons irakiennes pour s'en convaincre.



Le tombeau (Punition)

“les Joyeux”... Vous les verrez (...) pour encore quelques secondes d'histoire, ces fantômes bien vivants surgis d'un monde évanoui, d'une France dont la “force de frappe” était faite de ce qu'on appelait alors” matériel humain.”

(Romain Gary - *Enfer au bord de la mer Rouge*)